



CLAUDE-HENRI GRIGNON ET BRUNO PARADIS. RÉALISATEUR DES "BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT".

Rencontre
avec
l'auteur des
**BELLES
HISTOIRES**

Travaillant douze heures par jour, Claude-Henri Grignon n'est jamais pris au dépourvu

par FERNAND CÔTÉ

L'autobus, venait de prendre la route 11. Par le pare-brise, seule vitre qui ne fût pas gelée, je contemplais mélancoliquement le paysage. Par paquets floconneux, la neige tombait, obscurcissant la chaussée et le ciel déjà gris à 4 heures de l'après-midi. Je me demandais quand nous arriverions à Ste-Adèle et quel accueil m'y ferait l'auteur d'*Un homme et son péché* et des *Belles Histoires des pays d'en haut*, Claude-Henri Grignon.

Le studio de l'écrivain

Une heure plus tard, je trônais dans un robuste fauteuil en face de mon hôte, assis à sa table de travail. C'est une simple table de bois verni, rectangulaire, supportée à chaque bout par des pattes croisées en forme de X. Nul fouillis, pas de pape-rasses inutiles. Sa position au centre du studio indique assez clairement que le maître de céans a fait du travail le centre de sa vie. Pendant qu'il arpente la pièce de long en large, j'arpente des yeux ce sanctuaire où s'élaborent, tous les jours de l'année, les chapitres d'un radio-roman, d'un téléroman, les colonnes d'articles pour les journaux et les revues et même les pages de souvenirs que Claude-Henri Grignon trouve encore le temps

de rédiger après une journée de travail de douze heures, sans frais additionnels pour le temps supplémentaire.

Claude-Henri Grignon a imprimé à son studio de travail le style de sa personnalité. Carrée, basse de plafond, mansardée comme toutes les maisons canadiennes bâties en 1843, bien éclairée le jour, discrètement sombre le soir, austère mais accueillante, cette pièce est signée Claude-Henri Grignon. L'ensemble est sévère sans doute, non pas froid. On y sent la chaleur du travail quotidien et acharné. Le classeur de bois blanc, les vitrines garnies, du plancher au plafond, de splendides reliures, les revues et les journaux, le téléphone, le clavigraph, le cendrier débordant de mégots, tout ici respire la paix, l'ordre, le travail. Sur le mur du fond, derrière l'écrivain, exerçant sur lui une silencieuse surveillance, de très belles photos de Mme Grignon, jeune femme, du docteur Grignon, père de Claude-Henri, du comédien Hector Charland costumé en Séraphin ainsi que de Jean-Pierre Masson dans le même accoutrement. Entre ces souvenirs précieux, d'autres qui ne le sont pas moins : un étui de cuir noir d'où émerge la crosse d'un revolver et une modeste plaque de bois, celle du docteur Grignon, premier médecin

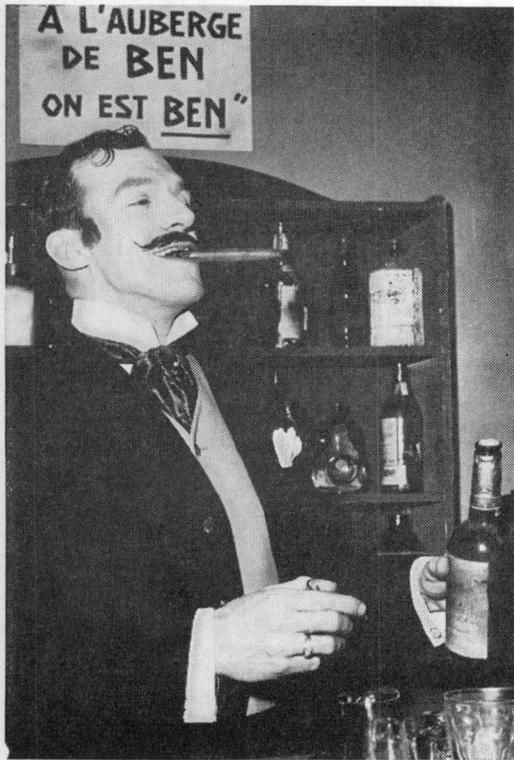


Donalda (Andrée Champagne)
et Alexis (Gabriel Gascon)

de Ste-Adèle, que l'impétueux curé Labelle avait presque traîné de force de St-Jérôme à Ste-Adèle pour veiller à la santé des colons.

Mon hôte fait mine de ne pas remarquer mon inspection domiciliaire et il me parle familièrement, comme à un vieil ami. Il me raconte sa journée régulière de travail.

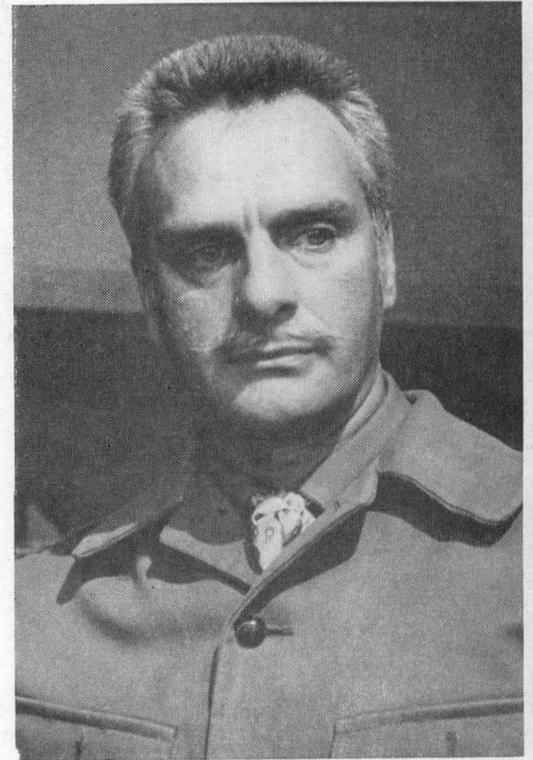
Des personnages familiers aux téléspectateurs



Ben Duresson, l'aubergiste
(Jacques Godin)



"La Grand-Jaune" vue par
Normand Hudon (Denyse Filiatrault)



Arthur Buies, le pamphlétaire
(Paul Dupuis)

Grignon, bourreau de travail

Debout à 6 h. 30, Claude-Henri Grignon déjeune, il sort ensuite pour aspirer à pleins poumons l'air du Nord, puis il s'installe à sa table de travail jusqu'à 4 heures de l'après-midi. "Je n'ai pas une minute à perdre. Je travaille toujours en avance. Tous mes textes, soit pour la radio, soit pour la télévision, soit pour les journaux ou les revues, sont écrits plusieurs semaines d'avance. Ainsi je ne suis jamais pris au dépourvu. S'il arrive par hasard qu'un comédien soit malade ou absent, je m'arrange pour remanier le récit à la dernière minute, mais en temps normal, tout est prêt bien avant le jour de l'émission. Comme tout le monde, j'aimerais dîner ou souper plus souvent en ville avec mes amis, aller à des réceptions, rencontrer des tas de gens (j'adore la compagnie), mais je ne peux pas me payer ce luxe. Si je perds mon temps en mondanités, personne ne fera mes textes à ma place. C'est ma méthode et je crois que c'est la bonne." Qui lui donnerait tort ?

C'est sans doute ainsi que travaillaient Balzac, Léon Bloy, Arthur Buies et le curé Labelle, les idoles de Grignon. Il en parle avec feu et flamme. "Ces gens-là savaient travailler. Parlez-moi de Balzac comme romancier, Aujourd'hui, on ne sait plus écrire. On ne veut pas décrire. Bâtit un roman, c'est bâtir une maison, un village, une ville et y faire vivre des hommes et des femmes. C'est comme ça que je conçois le roman. Peu de gens partagent mon opinion à notre époque de vitesse et d'introspection psychologique. Je tiens quand même à mes idées et je les crie ouvertement à qui veut les entendre."

Grignon, bon vivant

Mais Claude-Henri Grignon n'est pas qu'un intellectuel pur, un gratte-papier féru d'encre et de

poussière. Sa vitalité débordante lui permet d'apprécier toutes les joies de l'existence. Grignon pêche en été. Il fait de longues balades à pied dans la neige en hiver. Il aime la bonne chère et, naturellement, il adore taquiner ses amis et engager une bonne discussion avec eux... surtout lorsqu'ils ne sont pas de son avis. Pourtant, lorsqu'il invite à sa table, on ne peut que partager ses goûts. Il s'y connaît en gastronomie. "Vous allez manger un bon steak avec frites, préparé par un chef russe établi ici depuis 15 ans." Et Grignon ajoute malicieusement : "Un Russe blanc, pas un rouge."

Reconduits à la porte par l'aimable Mme Grignon, nous partons ensemble pour le restaurant fameux où mon hôte a réservé une table. En cours de route, je constate avec plaisir que Grignon a vraiment grande allure. Coiffé d'une coûteuse toque de vison, vêtu d'une lourde "canadienne" de loup-marin, la canne à la main, marchant droit et tenant haut la tête, il fait songer à ces gentilshommes de province encore partisans de Maurras et de l'Action française, avec lesquels Grignon se sentirait en bonne compagnie.

N'est-il pas un peu le seigneur de Ste-Adèle, voire des pays d'en haut, lui qui fut maire de son village pendant dix ans, lui que tout le monde aborde dans la rue, lui à qui on demande ce qui va se passer ce soir aux *Belles Histoires* et demain à *Un homme et son péché* ?

Grignon est vraiment chez lui dans ce pays où les restaurateurs bouleversent le service parce que nous sommes pressés, où les chauffeurs de taxi défont leur itinéraire pour lui être agréable, où surtout les ombres du curé Labelle et d'Arthur Buies semblent le suivre partout. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Grignon insiste tant, cette année, sur ces deux personnages historiques. Le fils d'Arthur Buies et sa fille, Yvonne, ont donné raison à Grignon en le félicitant tous deux et en l'assurant que leur père serait heureux de se voir ressuscité à la radio et à la télévision. L'écrivain

et l'homme ne pouvaient obtenir plus beau témoignage d'appréciation. "J'ai été très touché d'entendre le fils de Buies me parler ainsi", assure Claude-Henri Grignon.

C'est une de ces réflexions qui ne font pas douter que "ce violent est un doux", comme le dit si bien lui-même le créateur de *Séraphin*.

SUR DEMANDE

Une nouvelle émission
avec Jean Coutu

QUAND passe une étoile filante, vite, avant que ne s'efface le mince et fugitif trait d'or, formulez un souhait. Il sera exaucé dans l'année. Quand, le lundi 18 janvier à 9 heures du soir, débutera, au réseau français de télévision de Radio-Canada, le nouveau programme *Sur demande*, prenez votre temps, une plume et du papier. Ecrivez un désir. Il sera, en principe, réalisé la semaine suivante.

Sur demande présentera en effet des curiosités de toutes sortes, comme l'éruption d'un volcan ou telle performance extraordinaire d'une vedette sportive, tout cela suivant les vœux exprimés par les téléspectateurs.

C'est Jean Coutu qui animera cette nouvelle série sur film, qui promet les plus curieuses et les plus piquantes images jamais présentées à la télévision.